



Patrick Gauthier Trio © Laurent Poiget

## PATRICK GAUTHIER, UNE SI LONGUE ABSENCE...

Le pianiste a fait un retour très attendu au Triton le 14 mai devant un public conquis.

*Un nouveau disque, le premier depuis près de vingt ans, un concert pour en présenter le répertoire en trio piano – voix. Fromage et dessert ! Le concert de Patrick Gauthier, compagnon de route de Richard Pinhas, à plusieurs reprises pianiste de Magma dans les années 70 et 80, a fait des heureux. Citizen Jazz était de la fête.*

On finissait par ne plus y croire tant les nouvelles de **Patrick Gauthier** étaient rares et son silence – discographique du moins – assourdissant. Voilà près de vingt ans en effet, c'était en 1997, que le pianiste avait donné le jour à son troisième disque, *Le morse*. Il y a une dizaine d'années, quelques bonnes nouvelles nous avaient néanmoins rassurés sur son activité et alertés sur la possibilité d'un retour, impossible à dater toutefois, comme *La cage*, un livre CD en collaboration avec la poétesse Agnès Cazorla, sa participation à *Hamtaï* en hommage à la musique de Christian Vander ou sa présence au mini moog aux côtés de son frère de cœur Richard Pinhas sur *Metatron*. Pinhas, guitariste deleuzien et créateur du groupe Heldon dans les années 70, une aventure électro-temporelle qui fut pour Gauthier l'occasion de briller de mille feux. Il suffit d'écouter *Interface* (1978) ou *Stand By* (1979) pour mesurer l'étendue de son talent. Et pour compléter la carte de visite de ce musicien sensible parfois surnommé Thémistocle, on ne saurait oublier son travail au sein de Magma en 1975-1976, puis 1982-1983 (il retrouvera Vander en 1992 le temps des *Voix de Magma*) et de Weidorje, le groupe formé par le bassiste Bernard Paganotti qui venait lui-même de s'échapper de la planète Kobaïa après l'avoir illuminée (*Magma Live* en 1975). La trace discographique de Patrick Gauthier est alors très simple à suivre : *Bébé Godzilla* (1980), *Sur les flots verticaux* (1992) et enfin *Le morse* cité plus haut. Ces quelques repères sont toutefois largement suffisants pour comprendre la singularité d'un compositeur instrumentiste capable de célébrer avec le même enthousiasme admiratif Joe Zawinul que ses origines lituaniennes et de définir un jazz rock à forte teneur poétique. Mais l'éloignement de ce grand monsieur commençait à devenir pesant, il faut bien le reconnaître !



Il y a quelques mois, Patrick Gauthier a fait savoir à un petit cercle de proches qu'il avait enregistré un nouveau disque, *Clinamens* [1], une œuvre pour piano et voix bénéficiant du concours d'**Antoine** et **Himiko Paganotti** (et d'**Isabelle Carpentier** sur deux titres). Une bonne nouvelle ne venant jamais seule, l'idée d'un concert a germé dans la tête du pianiste. L'alignement des astres s'est produit le 14 mai au Triton : ce soir-là, Patrick Gauthier s'est produit sur scène, apportant avec lui les premiers exemplaires de son disque, finalement paru chez Disk Union, dont la sortie officielle était annoncée pour la fin du mois.

14 mai 2016, 20 heures. On peut imaginer quel beau sourire arbore le public qui a décidé de faire la fête à un musicien enfin de retour en remplissant la petite salle du Triton, pendant qu'à quelques mètres de là, Émile Parisien est venu présenter son nouveau quintet avec Joachim Kühn. Une soirée riche en émotions, à l'évidence, où l'on croise des visages connus : Richard Pinhas, forcément, Benoît Widemann, l'alter ego des claviers *magmâiens*, Sébastien Paindestre venu en ami (et dont le batteur est un certain Antoine Paganotti) avec sa fille de sept ans, Yves Rousseau en simple admirateur... On se réjouit de la présence d'enfants, qui s'avèrent pour certains des élèves de Patrick Gauthier, et d'une élégante dame de 93 ans, maman du héros de la soirée. Pari gagné : c'est dans une ambiance de ferveur que va vibrer une musique épurée et hors du temps, baignant dans une lumière poétique qui semble connectée pour toujours à une certaine forme d'innocence, celle de l'enfance que chacun a choisi de célébrer pendant un peu plus d'une heure. On peut se dire que c'est bien peu après toutes ces années, ce qui serait une erreur. Patrick Gauthier est allé au bout de lui-même et d'une douleur qui ne quitte pas sa main droite pour offrir avec beaucoup de générosité sa vision du monde, dont les inspirations sont souvent celles de la musique de la fin du XIXe au début du XXe siècle (Bartok, Debussy, Scriabine) tout en s'abreuvant à des sources folkloriques et populaires, à chercher sans nul doute du côté de ses ancêtres et de son amour pour les musiques voyageuses.

Patrick Gauthier entre sur scène. Il est ému et accueille sans attendre ses deux voix, Antoine Paganotti et Isabelle Carpentier. La chanteuse a un sacré défi à relever : occuper toute la place de la stratosphérique Himiko, dont l'étendue du registre est stupéfiante. Et pour s'acquitter de cette performance redoutable, elle nous confiera avoir

repris des cours de chant lyrique. Le pianiste annonce enfin un invité pour la fin du concert : pas besoin de prononcer son nom, car on devine qu'une basse légendaire pourrait bien ajouter sa propre voix (d'autant que celle-ci se fait entendre sur *Clinamens*) aux trois autres.



**Patrick Gauthier © Laurent Poiget**

Quelques secondes suffisent pour que la magie opère : ce soir sera celui de l'enchantement ! C'est une petite féerie qui se met en mouvement, sous les doigts agiles et douloureux de celui qui doit s'imposer des pauses régulières pour continuer au mieux. Les harmonies vocales sont à l'image du disque que certains ont déjà en mains, pressés de se procurer le précieux objet : aériennes, virtuoses, joyeuses... et risquées pour les deux chanteurs dont la partition virevoltante est de haut vol. On s'abandonne sans retenue à un voyage heureux dont on ne veut pas entrevoir la fin : celui-ci nous amène « Sur un marché persan » (que Patrick Gauthier interprétera un plus tard une seconde fois, mais seul) ; il y est question d'un conte de fées (« Fairy Tale ») ; on folâtre aux côtés de « Fantômas » le chat siamois ; on vole avec « L'oiseau » ; avec « Nathalie C. » la maîtresse d'école, on retourne en enfance. Aucune nostalgie cependant, mais juste le plaisir d'une communion.

Le temps passe vite, trop vite, le public est aux anges, prêt à accueillir Bernard Paganotti pour la nouvelle version de « Vilna », dont l'original figurait sur le disque de Weidorje et que Patrick Gauthier a choisi d'enregistrer à nouveau. Le bassiste sourit et fait gronder ses cordes avec gourmandise. Il restera pour un premier rappel *en roue libre* (« Free Wheelin' ») tandis que le trio conclura en essayant d'attraper une fois encore ce sacré « Fantômas ».

Fin. Déjà... Les yeux brillent. Patrick Gauthier tombe dans les bras de ses amis qui l'attendent à la sortie. Antoine Paganotti et Isabelle Carpentier savent la chance qu'ils ont eue d'être les acteurs de ce petit événement auquel on souhaite une suite, le plus vite possible.

Et c'est au moment de quitter les lieux qu'une certitude nous gagne : cette absence de dix-neuf ans aura été bien trop longue !

par Denis Desassis // Publié le 12 juin 2016